

Marché de l'art **Galleries**

Carré Rive Gauche **La recherche de l'éclat**

La perspective de la tenue de la XXIV^e édition de la Biennale des antiquaires en septembre à Paris favorise une émulation dans le Carré, qui joue la carte de l'« excellence »

CARRÉ RIVE GAUCHE, LE MEILLEUR DE L'ART, du 30 mai au 1^{er} juin, 11h-21h (dimanche 11h-18h), vernissage le 29 mai 18h-23h, quai Voltaire, rue des Saints-Pères, Université, Bac, Beaune, Vermeil, Lille, Allent, 75007 Paris, www.carrerivegauche.com.

PARIS ■ Même pour une institution trentenaire comme le Carré Rive Gauche, il y a toujours un risque d'essoufflement. « *Notre meilleur atout est ce que l'on expose dans nos galeries* », explique le président du Carré, Olivier Delvaile, depuis quelques mois à ses troupes, soit une centaine d'adhérents – quinze de moins que l'an dernier. « *Sans regret, commente l'antiquaire. Ces mauvais payeurs étaient loin d'être les meilleurs.* » Placé « *sous le signe de l'excellence* » selon la campagne de communication, le Carré Rive Gauche ne devrait pas s'endormir sur ses lauriers cette année. « *Beaucoup ont fait des efforts pour garder des objets meilleurs, plus originaux ou amusants que l'an dernier*, affirme Olivier Delvaile. *Je suis assez confiant car il s'agit d'une "année Biennale", et cela booste toujours le marché.* » La chasse aux trésors artistiques a

déjà commencé pour chaque acteur du Carré, très motivé, qu'il participe ou non à la Biennale des antiquaires en septembre.

De curiosités en coups de cœur, on découvrira un crâne humain de la fin du XIX^e siècle, modèle « montage à la Beauchère », à la galerie Guérin Withofs ; un ours noir du Canada naturalisé chez Mathieu Lenorman ; une importante tête romaine de taureau en marbre blanc du milieu du II^e siècle après J.-C. à la galerie Chenel. Mais aussi, une sculpture en terre cuite représentant une petite fille endormie (vers 1900) par Joseph Chéret (frère du célèbre affichiste Jules Chéret) chez Marie Watteau ou, à la galerie Couvrat-Desvergnès, un cabinet de présentation en chêne sablé provenant de l'institut Guerlain sur les Champs-Élysées lors de son ouverture en 1939. Ou encore une impressionnante cloche à gibier en cuivre martelé (vers 1860) mesurant 2 mètres de large, commande unique pour un palais milanais destinée à présenter de grands gibiers entiers tels que des chevreuils ou des sangliers, à la



Ron Arad, *Lolita*, 2005, suspension en cristal dessinée pour Swarovski, galerie Arums, Paris.

galerie Hervouët. Parmi les expositions « découvertes », notons une rétrospective du céramiste René Buthaud (1886-1986) chez France A. de Forceville ; un ensemble de peintures abstraites des années 1950 et 1960 de l'artiste nantais Jorj Morin à la galerie Antoine Laurentin ; une

exposition d'huiles sur panneau réalisées entre 1936 et 1968 par le peintre figuratif Antoine Martinez à la galerie Thierry Mercier. Ou encore *Haiti*, une série de 35 tirages couleur de la photographe Jane Evelyn Atwood chez Joëlle Mortier-Vallat. Les aficionados des XX^e-XXI^e siècles trouveront leur bonheur rue de Lille : Alain Fradin y présente une chaise longue *Chariot* (1972) de Paul Tuttle à structure tubulaire en acier chromé et assise en cuir brun clair, et la galerie Arums, une suspension en cristal *Lolita* (2008) dessinée par Ron Arad pour Swarovski, faisant défiler sur un bandeau des messa-

ges SMS envoyés par téléphone. Parmi les objets d'art exceptionnels, signalons, chez Valérie Levesque, un

rare vase chinois en porcelaine de Chine décoré en bleu de cobalt sous couverte des huit Immortels taoïstes, de la dynastie Ming, époque Jiajing (1522-1566). « *Cette forme n'est à ce jour pas répertoriée et ce vase est à notre connaissance une pièce unique* », précise l'antiquaire. Véronique Girard montre un extraordinaire vase en lapis-lazuli (1855), argent et vermeil de l'orfèvre danois Frédéric Jules Rudolphi. *Le Jugement de Pâris* (1805) par l'élève de David, Scott Pierre Nicolas Legrand de Lérant, provenant de l'ancienne collection du duc de Guines, trône à la galerie Golovanoff. *La Présentation de Jésus au Temple d'après Paolo Veronèse pour les portes de l'orgue de l'église San Sebastiano à Venise*, dessin à la pierre noire exécuté par Jean-Honoré Fragonard pour l'abbé de Saint-Non, figure en bonne place chez Artesepia. Robert Four présente un tapis « tuft main » réalisé par la manufacture Robert Four à Aubusson d'après une œuvre du peintre August Macke, tandis que la galerie Chevalier met à l'honneur la tapisserie contemporaine, notamment avec *Fulguration rouge* (1968), tissée à Aubusson d'après un carton de l'artiste Yves Millecamps.

Armelle Malvoisin

CARRÉ RIVE GAUCHE

→ Nombre d'adhérents : 100
→ Spécialités représentées : archéologie, luminaires, argenterie, orfèvrerie, mobilier, bijoux, tableaux, cadres anciens, tapis, céramique, tapisserie, curiosités, dessins, horlogerie

EN BREF

Les Puces du design

PARIS ■ Créées en 1999 par Fabien Bonillo et installées depuis un an quai de la Loire, le long du bassin de la Villette (Paris-19^e), les Puces du design réunissent trois jours durant une sélection de 70 antiquaires (dont plus d'un quart sont étrangers) spécialisés en mobilier, objets et mode des années 1950 à 1980. Éditions anciennes, premières séries et prototypes sont à chiner du 30 mai au 1^{er} juin.

→ 18^{es} Puces du design, les 30, 31 mai et 1^{er} juin 10h-19h, nocturne le 30 mai jusqu'à 21h30, quai de la Loire, 75019 Paris, www.pucesdudesign.com

Jean-Jacques Dutko en l'île Saint-Louis

PARIS ■ L'antiquaire Jean-Jacques Dutko vient d'ouvrir un nouvel espace sur l'île Saint-Louis, en complément de sa galerie du 6, rue des Beaux-Arts. Sur ce site historique, il dispose de 200 m² de surface d'exposition sous 4 m de plafond. En attendant la véritable inauguration du lieu, prévue en septembre au moment de la Biennale des antiquaires, sont exposées des sculptures d'Alexandra Athanassiades, **des peintures de Vicky Colombet**, des œuvres de Jean-Pierre Pincemin, Jean Degottex et Bruno Romeda ainsi que du mobilier Art déco, notamment signé Dupré-Lafon et Printz.

→ Galerie Jean-Jacques Dutko/île Saint-Louis, 4, rue de Bretonvilliers, 75004 Paris, tél. 01 43 26 17 77, du mardi au samedi 14h30-19h, www.dutko.com

Salon Glamour moscovite

La Moscow World Fine Art Fair attire les Russes

THE MOSCOW WORLD FINE ART FAIR, 27 mai-2 juin, Manège, 1, place Manezhnaya, Moscou, tjl 14h-18h, www.moscow-faf.com

MOSCOU ■ Depuis trois ans, la Moscow World Fine Art Fair semblait naviguer à vue. La difficulté de pénétrer rapidement le marché russe et les frais de transport élevés ont découragé les antiquaires. Des vétérans parisiens du début restent en lice Steinitz, Schmit et Ratton-Ladrière, rejoints depuis trois ans par Bob Vallois et son escarcelle d'artistes russes. Pour rester à flot, le salon a ouvert les vannes à des marchands de seconde zone, générant ainsi une disparité dérangeante de niveau. Plus homogène, cette cinquième édition assume les deux tropismes qui caractérisent l'événement depuis deux ans : une russification croissante – les exposants locaux représentant 30 % du contingent – et un penchant marqué pour l'art contemporain.

Aussi les galeries d'art actuel comme les Moscovites Aidan, M&J Guelman, XL et Triumph ou encore la Parisienne Orel Art n'hésitent-elles pas à jouer sur les deux tableaux en participant à la fois à la foire d'art contemporain Art Moscow (14-18 mai) et au salon des antiquaires. « *La Moscow World*

Fine Art Fair attire une clientèle de connaisseurs dans le domaine de l'art ancien, mais désireux d'en savoir plus sur l'art contemporain », indique Ruth Addison, de la galerie Triumph. Celle-ci compte présenter deux nouveaux projets d'AES+F, notamment des caissons lumineux mêlant l'imagerie de la mort à celle des magazines de mode. Si les enseignes d'art contemporain se pressent aux portillons d'une manifestation pourtant fort coûteuse en regard du prix de leurs œuvres, si de bonnes galeries plus modernes comme Proun (Moscou) marquent leur entrée, c'est que cet événement est, aux yeux des Russes, glamour. Et le glamour triomphant est la nouvelle idéologie de la société moscovite...

Les exposants occidentaux restent eux plus circonspects. Pour la première fois, Cazeau-Béraudière (Paris) a laissé passer son tour. Sa participation à la Foire de Bâle (lire p. 16), qui ouvre le lendemain de la fin du salon de Moscou, explique partiellement cette dérobade. « *Pendant quatre ans, on a déployé beaucoup d'efforts et d'argent*, confie

Jacques de la Béraudière. *On a certes vendu quelques tableaux au-dessus du million de dollars, mais jamais en direct. Je ne vois pas quel est mon intérêt à vendre un beau Kenoir avec un intermédiaire dont le seul souci est de faire baisser mes prix.* » Un point de vue que ne partage pas le Minotaure (Paris), qui est parvenu à se faire entre trois et six nouveaux clients par édition. « *Les Russes sont beaucoup plus à l'aise qu'au début*, observe Benoît Sapiro, directeur de la galerie. *Le profil de mes acheteurs est discret, cultivé. Ce ne sont pas des oligarques, mais la classe sociale juste en dessous, des gens qui peuvent assez facilement acheter [à des prix situés] entre 50 000 et 150 000 euros.* » Pour les séduire, celui-ci accrochera un autoportrait de 1910 de Wladimir Baranoff-Rossiné et une œuvre sur papier (*Village et violoniste*, 1924) de Chagall. Manuel Schmit, qui prévoit un paysage de Cézanne, monte depuis trois ans des ensembles d'art impressionniste pour deux collectionneurs russes. « *Ce n'est pas un pays de cocagne, mais il faut explorer ce marché*, insiste pour sa part Pierre Dumontel (Paris). *Les collectionneurs ont une vraie curiosité et pas de tabous dans leurs achats.* » Des achats toutefois majoritairement concentrés dans les salles des ventes.

Roxana Azimi

THE MOSCOW WORLD FINE ART FAIR

- Directeur : Sxtine Crutchfield
- Nombre d'exposants : 82 dont 22 joailliers
- Tarif des stands : 600 euros le mètre carré
- 45 000 visiteurs en 2007